



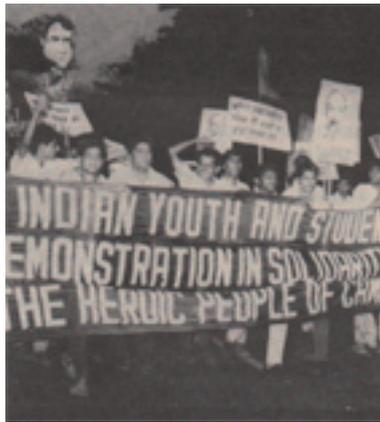
A Berlin



A Calcutta



A Copenhague



A New-Delhi



A Riverdale (U.S.A.)



A Londres

A.F.P.

éditorial

De l'Indochine à l'Internationale

Jean-Marie Vincent

L'intervention américaine au Laos, l'invasion du Cambodge ne signifient pas seulement l'extension de la guerre du Vietnam à toute l'Indochine, elles ne témoignent pas seulement de l'agressivité particulière de l'impérialisme américain. En réalité elles marquent une nouvelle étape de la crise du système impérialiste dans son ensemble.

La politique de « vietnamisation » de la guerre poursuivie depuis son entrée en fonction par Richard Nixon avait un objectif relativement clair : émousser peu à peu la résistance du peuple vietnamien en l'isolant de l'opinion internationale et américaine, en réorganisant le dispositif militaire américain (plus concentré, mais aussi plus mobile) et en modernisant encore un peu plus l'armée mercenaire de Saigon. Le calcul était relativement habile, il consistait en quelque sorte à mettre le conflit vietnamien entre parenthèses et à le présenter comme un conflit local au fond marginal.

Toutefois les faits ont été plus forts que tous les plans. Le F.N.L. et les Vietnamiens se sont adaptés à cette tactique par une riposte

militaire (maintien de l'insécurité pour les forces de l'impérialisme) et politique (érosion encore un peu plus poussée des assises du pouvoir fantoche de Thieu-Ky). On peut, bien entendu, dans l'analyse des raisons de l'extension de la guerre souligner la responsabilité personnelle de Nixon désireux de marquer un grand coup. Mais tout cela est secondaire, car, Nixon ou pas Nixon, la politique de « vietnamisation » était minée. Le flanc-garde laotien des Américains (régime de Souvanna Phouma) s'affaiblissait de plus en plus, et la neutralité cambodgienne tolérable tant qu'elle était le fait d'un pays stable et conservateur sur le plan social devenait un danger direct pour les U.S.A. et Saigon à partir du moment où elle était le fait d'un pays secoué par la guérilla paysanne avant même le coup d'Etat contre Sihanouk.

La « vietnamisation » avait ainsi des bases de plus en plus fragiles. La lutte des classes dans toute la région s'exacerbait sans que l'instrument politico-militaire à la disposition des Américains arrive véritablement à la contenir. En outre les progrès de la Chine

Populaire en matière de fusées (lancement d'un satellite en avril) indiquaient que dans un avenir très proche une politique d'escalade et de représailles contre la République Démocratique du Vietnam pourrait se heurter à des difficultés majeures. La conclusion logique pour le Pentagone était donc de faire monter les enjeux immédiats et d'essayer de prendre ses adversaires de vitesse, d'où le coup d'Etat de Lon Nol, l'invasion du Cambodge et la suite.

On peut gager bien sûr, que Nixon et ses conseillers sont sincères lorsqu'ils affirment qu'ils veulent voir leurs troupes revenir à leur base avant le 30 juin 1970, mais c'est le genre de sincérité qui souhaite que l'adversaire soit assez gentil pour se laisser faire. Sans sous-estimer les difficultés que doivent rencontrer les combattants du F.N.L., du Pathet Lao et du Front Uni Khmer, rien ne permet de penser en fonction même de la mobilisation populaire qui est en train de s'opérer que les objectifs tactiques de Washington puissent être atteints. L'invasion du Cambodge devra se transformer en occupation prolongée et s'étendre vraisemblablement au Laos. En fait le conflit qui est déjà indochinois crée de plus en plus d'ondes de choc à l'échelle internationale dans la mesure où il ne paraît plus possible de limiter ses retombées (aggravation de la crise du système monétaire international, aggravation de la crise de la société américaine, crise du leadership américain).

De ce fait, c'est l'équilibre mondial qui est mis en question. La politique de « coexistence pacifique » des dirigeants soviétiques devient

en particulier de moins en moins crédible. On peut, certes, leur faire confiance pour limiter au maximum leur aide au front commun des peuples indochinois (à quand la reconnaissance du gouvernement Sihanouk ?), mais ils ne pourront empêcher que ne se dessine en Asie une alliance Cambodge-Laos-Vietnam, Chine, Corée du Nord, sur laquelle leurs moyens de pression seront extrêmement limités (ce qui ne manquera pas d'avoir des répercussions sur le mouvement communiste international comme le montre déjà l'inquiétude des partis communistes européens). L'influence politique et idéologique des partisans de la souveraineté limitée à la Brejnev se trouvera ainsi réduite et par là même ils deviendront des partenaires moins intéressants pour les Américains dans la mesure où ils ont de plus en plus de mal à garantir le « statu quo ».

Cette situation fait clairement ressortir le caractère international de tout processus révolutionnaire, mais en même temps elle fait ressortir aussi l'absence d'une véritable coordination des forces révolutionnaires. La crise de l'impérialisme atteint un nouveau sommet sans que le cloisonnement régional des forces anti-impérialistes soit dépassé, sans que la solidarité avec ceux qui affrontent le plus directement l'impérialisme soit consciemment organisée. A sa façon l'invasion du Cambodge pose tout le problème de l'internationalisme prolétarien. □